

Cassandre 2000

Autor(en): **Weibel, Jean-Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Ingénieurs et architectes suisses**

Band (Jahr): **115 (1989)**

Heft 8

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-76895>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Cassandra 2000



Lorsque le Club de Rome a mis en doute, il y a belle lurette, le principe de la croissance illimitée, il a certes bénéficié de l'attention due à un aréopage aussi illustre, mais le scepticisme s'est

PAR JEAN-PIERRE WEIBEL,
RÉDACTEUR EN CHEF

rapidement fait jour. Il est évident que la seule pensée que la croissance puisse avoir une limite constitue une hypothèse choquante pour les milieux économiques, d'autant plus que, formulée sans nuance, cette constatation implique la remise en cause de l'amélioration du bien-être matériel.

Les thèses du Club de Rome ont donné une impulsion d'autant plus vigoureuse au mouvement écologique qu'elles ont «bénéficié» d'une interprétation schématique, servant à mettre en opposition progrès technique et qualité de la vie. On ne perdra pas de temps à évoquer ici les innombrables contributions de la science et de la technique à l'amélioration du bien-être matériel, donc à la disponibilité de chacun pour les valeurs spirituelles. Si ces progrès techniques sont trop souvent les outils ou les véhicules d'aspirations malsaines ou dangereuses, ou si des inégalités criantes sont à constater dans la répartition de leurs bénéficiaires, il faut en chercher la cause ailleurs que dans une malédiction innée de la technique: «Science sans conscience n'est que ruine de l'âme», disait déjà Rabelais. Laissons aux moralistes le soin de déterminer si la conscience de l'homme est capable d'évoluer au rythme du progrès matériel.

Demain l'apocalypse

Le souci de protéger l'environnement a servi de catalyseur à des démarches souvent alarmistes. Qu'on se souvienne du livre de Rachel Carson *Le printemps silencieux*. Pour extrêmes qu'aient pu être nombre de pronostics allant des prévisions scientifiques à la science-fiction, ils n'ont pendant longtemps guère connu d'écho dans les milieux politiques et industriels. Lorsqu'on avait accusé les auteurs de tels cris d'alarme de jouer les Cassandres, on pensait avoir tout dit.

L'alarmisme sans nuance ainsi qu'un fréquent amalgame de thèses écologiques et d'idéologie politique (parfois suspectée, à tort ou à raison, de subversion) ont affaibli un message qui méritait la plus extrême attention. On nous a par exemple annoncé la disparition à brève échéance de la forêt en Suisse; on sait aujourd'hui qu'elle est certes malade, que les dégâts constatés dans certaines zones de forêt tutélaire constituent de très graves menaces, mais le

grand public ne croit plus à un danger réel de dépérissement de la forêt: piètre résultat de prévisions fondées dans leur essence, mais maladroitement dans leur formulation.

Le spectacle donné en RFA par les Verts a de quoi alimenter le scepticisme voire la crainte à l'égard de l'action politique des écologistes. L'attitude irréaliste des responsables Verts suisses dans la question d'une nouvelle ligne ferroviaire transalpine n'est pas faite pour améliorer leur crédibilité politique; on leur a prêté la déclaration «Arrêtez le monde, nous voulons en descendre!».

Quel que puisse être l'alarmisme largement pratiqué par la grande presse, l'homme vit d'espoir. Consciemment ou non, il oubliera dans sa vie quotidienne même les prédictions qui l'auront le plus inquiété à la lecture des journaux. Les descriptions effrayantes de l'apocalypse nucléaire n'ont pas eu la moindre influence sur une consommation électrique imperturbablement croissante.

Une évolution connue

L'un des progrès les plus intéressants, bien que trop peu remarqué, est intervenu dans les techniques de mesure. Au plus profond des cellules vivantes ou aux distances astronomiques, nous savons aujourd'hui récolter des quantités vertigineuses d'informations d'une précision naguère inconnue. Leur dépouillement et leur extrapolation, grâce au traitement informatique, nous permettent des projections d'une grande fiabilité. C'est ainsi que des milieux scientifiques de plus en plus larges ont réalisé les dangers invisibles qui menacent notre biosphère - l'effet de serre ou les brèches de la couche d'ozone, pour n'en citer que deux. Peu à peu, les voix de ces savants se sont créées un écho jusque dans la presse quotidienne. Les Cassandres ont acquis une respectabilité inattendue, lorsque le peu subversif Symposium de Davos leur a fourni une tribune qui n'est guère suspecte de cultiver les thèses anarchistes.

Au fait: qui était Cassandra?

Dotée du don de prophétie, la princesse Cassandra, fille du couple royal de Troie Priam et Hécube, sœur jumelle du prince Hélénos (avec qui elle partageait une cinquantaine d'autres frères et sœurs), avait refusé de payer au dieu Apollon le prix de cette faculté. Au lieu de lui retirer cette dernière, le dieu condamna Cassandra à ne pas être crue dans ses prédictions (sur demande, la rédaction peut fournir plus de détails sur cet épisode fort pittoresque).

C'est à l'occasion de la guerre de Troie que la malheureuse s'est illustrée. Amenée à Mycènes comme prisonnière par le grand roi Agamemnon (auquel elle avait donné des jumeaux - le voyage de retour était long...), elle lui prédit qu'il y serait assassiné par la reine Clytemnestre (elle savait qu'elle-même et ses enfants partageraient ce sort). Mais le roi ne la crut pas plus que ne l'avaient crue les concitoyens troyens de la malheureuse Cassandra: la tragédie grecque pouvait s'enrichir d'un nouvel enchaînement de meurtres, mis en scène par Eschyle, Euripide et Sophocle.

Modifications potentielles du climat terrestre

Deux phénomènes sont principalement évoqués en tant que conséquences des activités humaines et de l'industrialisation croissante : l'effet de serre provoqué par le taux croissant de CO₂ dans la haute atmosphère et les atteintes à la couche d'ozone qui protège la surface du globe des rayonnements nocifs venus de l'espace.

On peut y ajouter la désertification et les dérèglements hydrographiques causés par la régression des forêts sur notre globe.

Les sociétés allemandes de météorologie et de physique ont rédigé à l'intention des pouvoirs publics de leur pays une brochure exposant les dangers qui menacent le climat de la Terre, les conséquences de la poursuite de l'évolution actuelle dans le secteur de l'énergie et les mesures d'urgence à prendre pour tenter de renverser un développement funeste à notre planète. Il va de soi que cette analyse et ses conclusions valent pour tous les pays industrialisés. Il s'agit là d'un document que l'on recommandera à tous ceux qui désirent une information précise et concise sur les menaces les plus graves qui planent sur notre biosphère.

Cette brochure a été traduite en français et peut être demandée à la Fédération romande pour l'énergie (FRE), case 119, 1000 Lausanne 9.

Nous publierons prochainement une série de quatre articles consacrés aux menaces que fait peser sur le climat de la Terre la production de CO₂ par les activités humaines.

Qui aurait cru, il y a un ou deux ans, qu'une conférence réunirait à Bâle au niveau des gouvernements les nations industrialisées et du tiers monde autour des thèmes du transfert des déchets toxiques et de la surexploitation des forêts tropicales? C'est bien parce que les dérèglements d'échanges fort inégaux ont été perçus comme des menaces à court terme que l'environnement bénéficie d'une attention aussi officielle.

Vers un revirement?

On ne peut pas prétendre que la France soit un pays dont les dirigeants sont tourmentés par les préoccupations écologistes ou sourds au lobby automobile. Aussi, quelle surprise que

d'entendre le matin du 6 février dernier un responsable (présenté comme « Monsieur Pollution ») évoquer à la radio la possibilité que les autorités restreignent la circulation motorisée. Son analyse a de quoi faire réfléchir : certes, la situation de l'hiver 1989 est particulière (sécheresse et absence de vent prolongées), mais l'évolution du parc automobile risque tout à fait de causer une aggravation générale de la pollution, malgré l'arrivée des catalyseurs, l'augmentation du nombre des véhicules étant un facteur plus important que le renouvellement des anciennes voitures.

Une fois de plus, on regrettera de voir de larges milieux écologistes suisses, et genevois en particulier, faire porter leur action essentiellement contre le

nucléaire, alors même que les seuils de la pollution atmosphérique sont largement dépassés à Genève comme dans toutes les grandes villes d'Europe. Qu'on ne nous rebatte pas les oreilles du « risque génétique » du nucléaire : une atteinte permanente à la biosphère, qui dégrade la planète entière, comme celle infligée par l'utilisation des combustibles fossiles, est bien plus grave même que la très hypothétique catastrophe annoncée pour Creys-Malville (du reste, la lecture de certains événements relatés par les journaux suggère que des dégradations génétiques ont pu se produire chez nous sans l'aide de l'industrie nucléaire...). Les dieux rendaient jadis fous ceux qu'ils voulaient perdre : dans le contexte actuel, le souhait du Gouvernement bernois de voir la centrale nucléaire de Mühleberg convertie au gaz évoque irrésistiblement cette antique constatation. Fort heureusement, une majorité du Grand Conseil bernois s'est révélée résister à la contagion.

La particularité de Cassandre n'étant pas de faire des prédictions faussement pessimistes, mais de ne pas être crue lorsqu'elle annonçait des événements qui allaient réellement se produire, on espère que les voix qui réclament que la protection du milieu vital bénéficie d'une priorité de rang élevé ne soient pas celles des Cassandres de notre fin de siècle. Lorsqu'on parle de croissance qualitative, il y a de quoi faire réfléchir même les économistes les moins portés à regarder par la fenêtre de leur bureau.

Jean-Pierre Weibel

Actualité

Les forêts norvégiennes ont beaucoup souffert

Un rapport de l'Institut norvégien de recherches forestières indique que les dégâts subis par les forêts norvégiennes pourraient être aussi graves que ceux constatés en Europe centrale. Dans le département de Aust-Agder, dans le sud du pays, on ne compte plus que 40% d'arbres sains alors qu'on en dénombrait encore 70% quatre ans plus tôt. Dans le département de Nord-Trøndelag, dans le centre du pays, la tendance est identique. Experts et propriétaires de forêts attendent avec inquiétude les résultats des autres départements.

Des chercheurs des pays nordiques récemment réunis à Oslo n'ont pas voulu se prononcer catégoriquement sur les causes de cette dégradation des forêts. Ils estiment toutefois que les modifications de la couche

d'ozone et l'augmentation des émissions d'azote sont des facteurs qui y ont en tout cas contribué.

Pour le directeur de l'Institut norvégien de recherches forestières, ces chiffres ont de quoi inquiéter, surtout quand on sait, pour l'avoir constaté sur les forêts d'Europe centrale, que dans un premier temps les arbres sont attaqués assez lentement, mais qu'à partir d'un

certain point, les dégâts progressent très rapidement.

Les responsables norvégiens affirment leur volonté de poursuivre les efforts pour limiter les émissions d'azote : réduire la pollution due aux voitures, mais aussi peut-être limiter le trafic dans les grandes villes. On souhaite également encourager les travaux visant à permettre de purifier les gaz d'échappement des moteurs marins.

(norinform)

La Norvège va étudier les effets sur l'environnement d'un projet envisagé au Brésil

Le Ministère norvégien de la protection de l'environnement va étudier les effets sur le milieu de vie d'un projet gigantesque que le Brésil souhaite faire financer par la Banque Mondiale dans le cadre de ce qui est ap-

pelé le « Power Sector Loan II ». Les plans prévoient la construction de 122 barrages, dont 22 dans la région de l'Amazonie. Neuf millions de kilomètres carrés, dont 260 000 de forêt tropicale, seront noyés, ce qui

obligera quelque 500 000 personnes à abandonner leur lieu de séjour, dont 10 000 Indiens qui devront quitter la moitié de leurs territoires au Brésil.

Dans une lettre adressée au Ministère de l'aide aux pays du tiers monde, le Ministère norvégien de l'environnement critique les plans de développement, relevant qu'entre ce que dit la délégation de la Banque Mondiale en Amérique latine, favorable à l'attribution d'un prêt, et les déclarations des organismes en faveur de la protection de la nature ainsi que des représentants des Indiens, il y a un fossé énorme. L'expérience prouve d'autre part que le Brésil tient très peu compte, dans ses programmes de développement, des questions d'environnement et des populations locales.

(norinform)